

LE CANARD

MONTREAL, 15 FEVRIER 1879.

Séance du Cabinet à Ottawa.

La session étant proche il va sans dire que nos ministres à Ottawa se sont réunis pour discuter sur les questions sérieuses qui seraient soumises à la considération des chambres.

Le cabinet lundi dernier était au complet dans l'Hôtel du Gouvernement.

Écoutons les débats dans le conseil des ministres.

SIR JOHN.—Ah ça, mes amis, il n'y a plus à tortiller. Les chambres s'ouvrent le 13 et il faut que les canadiens écarquillent les yeux lorsque nous leur présenterons le plat de résistance sur notre menu. Vous m'entendez-bien. Allons, Tilley, où est elle, la protection ?

TILLEY.—Sacrelipoptette j'y pense. J'é l'ai laissée dans le coffre-fort avant de partir pour l'Angleterre.

MASSON.—Si tu l'a sors aujourd'hui, elle va sentir joliment le renfermé.

LANGEVIN.—On ne pouvait s'en servir : tu avais emporté la clé du "safe" avec toi. Nous avons eu mille difficultés avec Boivin à Montréal qui en voulait en faire goûter à ses amis immédiatement après les élections. Allons, vite; montre nous ça Tilley.

Tilley sort la protection du safe et la dépose sur la table.

Tous.—Pouah ! Pouah !

SIR JOHN.—Ça sent le fromage raffiné.

TILLEY.—Il faut pourtant la servir à nos invités. Je l'assaisonnerai avec des épices assez fortes que nos députés finiront par la digérer.

SIR JOHN.—Messieurs les bas-canadiens il faut que vous vous entendiez ensemble sur votre "best man."

BABY.—C'est déjà compris, c'est Masson.

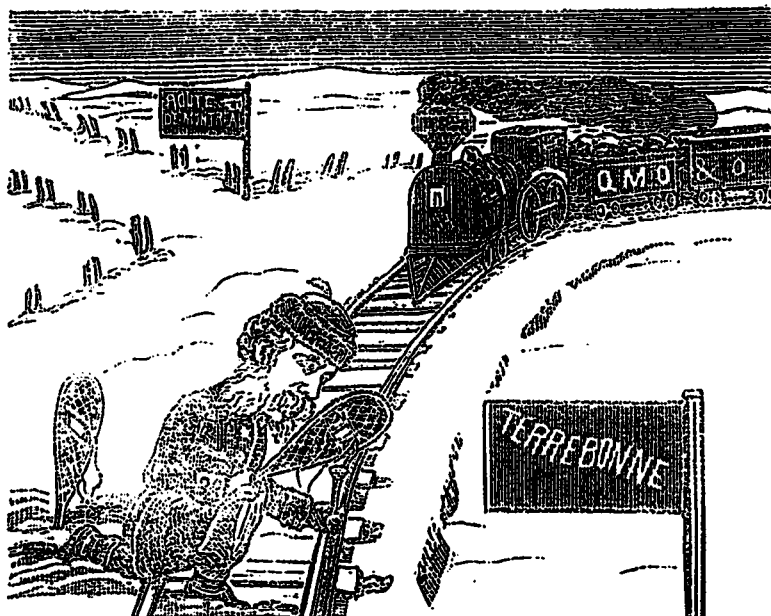
LANGEVIN.—Pas du tout, c'est moi !

SIR JOHN.—Je vois que vous ne vous entendez pas. A mon avis ça sera Langevin, c'est un homme qui a du front. Il répondra avec aplomb à toutes les bêtises que diront les gens de MacKenzie sur les questions qui regardent la province de Québec.

BABY.—Mais à tout propos ils vont lui parler des \$32,000.

SIR JOHN.—Non faites pas cas. Langevin s'en fiche maintenant comme de l'an quarante. Maintenant changement de propos, il faut rédiger une petite adresse pour Delorme. Pour commencer une session décevant il faut un discours du trône tourné en chien.

Si l'on fait dire des bêtises à Delorme on aura une jolie façon devant le Parlement. Tâchons de griffonner ça comme il faut. On parlera de la protection, en veux-tu on voilà. On dira quelques mots de la loi de banqueroute. On fera les enlès, parceque nous avons Delorme et sa dame parmi nous. Tout le monde nous applaudira et



LE CHEMIN DE FER DU NORD.

L'hon. M. Joly enfonce la dernière fiche dans le rail soudant à Terrebonne les voies entre Québec et Ottawa.

ces pauvres libéraux seuls auront l'air de coq d'Inde qui boivent de l'eau sûre.

MASSON.—C'est ça, Johnny, tu es l'homme pour. Tu vas te mettre à la besogne et tu nous torcheras ça un peu croche.

SIR JOHN.—Piez vous sur moi maintenant ajournons à la semaine prochaine.

AUX BORDS DU STYX.

DIALOGUE DES MORTS.

(SUITE)

Nous avons arrêté le dialogue entre les ombres de Vadeboncoeur et de Cartier au moment où elles allaient parler de la protection. Nous devons aujourd'hui donner à nos lecteurs la raison de cette brusque interruption.

Dans l'Érèbe comme sur la terre dans les grandes villes l'attention publique est souvent attirée sur des perturbations de l'ordre qui sont d'occurrence journalière. Par là-bas les engrenages de la machine sociale ne sont pas perfectionnés et il arrive souvent des accidents au mécanisme.

La conversation de nos deux ombres avait été interrompue par des clamours lointains. Une foule d'ombres se précipitaient vers les bords du Styx où il y avait apparemment une scène du plus grand désordre.

La curiosité les gagnant ils se joignirent à un groupe de badauds et arrivèrent sur le théâtre de la bagarre.

C'était le bonhomme Caron qui faisait des siennes. Le vieux nautonnier s'engueulait avec deux ombres de policeman. Les agents de l'autorité avaient appris qu'une barque nouvelle allait être lancée dans les eaux noires du Styx pour le compte du nocher sur le point de faire son service avec deux embarcations. Les conditions de sa licence étaient qu'il ne devait passer les ombres des tré-

passés qu'avec une seule barque et qu'il n'exigerait jamais plus qu'un contin de passage pour chaque mort.

Caron avait reçu quelques heures auparavant une dépêche spéciale du Bureau de santé de Montréal lui mandant de se préparer pour un service extra, attendu que les dernières correspondances du Docteur Coderre, condamnant l'usage de la vaccine auraient pour effet de tripler dans les faubourgs les ravages de la variole.

Caron voyant que sa barque ne suffirait pas pour passer le nombre extraordinaire de picotés que le savant praticien de Montréal allait lui expédier, voulut exploiter la circonstance en lançant une nouvelle embarcation sur le Styx. Il avait déjà engagé pour commander cette barque l'ombre d'un capitaine de la compagnie du Richelieu qui était mort de chagrin en apprenant que ses gages avaient été rognés. Le bonhomme avait cru que les autorités ne lui chercheraient pas noise en cette circonstance, parce qu'en 1873 Pluton par un ordre en conseil lui avait permis de nolisier deux barques pour un service extraordinaire.

Cette année-là le "Nouveau Monde", le "Courrier" de St. Hyacinthe et le "Journal des Trois-Rivières" avaient excommunié tous les libéraux qui n'avaient pas accepté le programme.

Tous les rouges qui trépassaient en 1873 sans avoir renoncé à leurs idées durent passer le Styx et le vieux Caron faillit déclarer fortune. En 1874 le nombre des passagers diminua et le nocher trouva qu'une seule barque lui suffisait pour son service.

Dans le Tartare il y a des magistrats et des avocats. Les juriconsultes ne s'y accordent pas plus ensemble que des musiciens ambulants.

L'administration de la police correctionnelle dans le royaume de Pluton est en tout semblable à

celle de Montréal. Il y a trois magistrats : Minos, Eaque et Rhadamanthe. Les deux premiers sont magistrats de police conjoints et le troisième est recorder.

La sagesse réunie des magistrats avait résolu que l'ordre en conseil de 1873 était lettre-morte et que Caron devait se munir d'un nouveau permis s'il voulait faire un double service sur le Styx. Le vieux nocher qui avait l'esprit chicanier comme un Normand, alla consulter un avocat célèbre par ses opinions sur une mauvaise affaire arrivée le 12 juillet de l'année précédente. Celui-ci après lui avoir cité plusieurs articles du Code Civil et des clauses extraites de cent statuts qui l'amendaient, con-seilla au vieux Caron de faire à sa guise, lui disant qu'il répondait des conséquences. Le bonhomme suivit ses conseils et résista aux agents de l'autorité.

La police dans le Tartare est presque aussi bien organisée que celle de la ville de Québec et par conséquent lorsque les deux constables voulurent l'empêcher de lancer sa barque à l'eau, il offrit la résistance la plus désespérée. Il assomma le premier d'un coup de rame et aplatit le casque du deuxième qui s'égosilla en faisant crier son sifflet.

Naturellement dans une échauffourée de ce genre, la populace se rangea du côté de l'agresseur et acclabla de ses lazzis les malheureux constables. Le nautonnier aux acclamations de la foule lança sa deuxième barque à l'eau et commença son service. Ce jour-là le passeur fit une recette anormale grâce au nombre extraordinaire des victimes des médecins anti-vaccinateurs qui traversèrent le Styx.

Malheureusement les troubles occasionnés par l'entêtement et la cupidité de Caron n'étaient pas encore terminés. D'autres scènes de désordre devaient avoir lieu le lendemain dans le royaume de Pluton.

Vadeboncoeur et le Canard allèrent dans une hôtellerie où on leur servit des grogs chauds, car dans le Tartare on ne trouve aucune boisson rafraichissante. Après avoir soupé copieusement, ils se couchèrent en rêvant aux émotions que devaient leurs procurer la journée du lendemain.

Pendant la nuit il y eu une convention des ombres des médecins qui habitaient le triste séjour où ils avaient envoyé leurs patients.

Esculape qui était descendu chez Pluton pour assister à un bal de cour donné par Proserpine, devait présider aux délibérations. Les médecins profitèrent de son séjour chez Pluton pour avoir son opinion sur les mérites de la vaccine. On craignait naturellement que l'invasion des variolés dans le Tartare, ne fit des ravages terribles parmi les ombres non-vaccinées et il s'agissait de prendre des mesures énergiques pour conjurer le fléau. L'ombre de Jenner avait avant pris de la lympho pure sur le pis de la vache lo et il avait réussi à circonscrire les ravages de la picote dans l'Érèbe. Il de-